

**Voyage au Sénégal 2014- du 18 janvier au 1<sup>er</sup> février**

**Délégation : Marie-Claude et Jacques Manach, Camille Duchesne, Monique Leroy Daniel et Marie-Paule Leroy.**

**Lundi 20 janvier** : La gestion des déchets dont celui des plastiques est un problème au Sénégal.

Visite de proplast à Dakar

Nous avons été reçus par Macoumba Diagne son directeur et Sandrine Lemare-Boly

Les responsables de Proplast nous reçoivent dans Dakar, ils ne souhaitent pas faire visiter l'usine de Thiès. Leur savoir faire intéresse de futurs concurrents.

En 1998 Germaine Faye, une Sénégalaise se met à récupérer les plastiques et à les transformer avec d'autres femmes.

Une ONG appuie le projet en le finançant et en appuyant la commercialisation. Une activité gérée par une ONG fonctionne même si ce n'est pas rentable.

En 2007/2008 l'entreprise manque d'électricité et manque de finances.

Un cabinet Français a eu pour mission de trouver un fonctionnement qui pouvait soutenir l'activité des femmes et maintenir une activité qui respecte l'environnement. Il a proposé aux femmes de s'engager ensemble sous une forme de « social business » pour du développement durable. (En lien avec une structure française car il n'y a pas de lois et de structures au Sénégal)

Une étude bilan carbone a permis de vendre leur « droit carbone » en France et de faire rentrer des devises.

Après négociation, l'ONG lègue tout et il y a création d'une société à responsabilité limitée qui prend un engagement : économique, social et environnemental. Les femmes Sénégalaises sont majoritaires dans la société.

Proplast est devenu une entreprise indépendante et rentable. Ils travaillent la gestion du réseau de collecte et de clients. Pour l'instant, la collecte se fait sur Dakar et dans les environs de Thiès.

L'usine tourne en 3X8, la production est passée de 5 à 8T par mois, à progressivement 15T-25t-50T ce mois ci ils espèrent atteindre 100T. 800 collecteurs rassemblent les plastiques emballés dans les anciennes moustiquaires et récuplast assure et optimise le transport.

Nous collectons ce qui se vend, donc nos besoins peuvent changer avec la demande des clients.

Nos projets : renforcer nos zones de collectes, pour arriver à 1600 collecteurs et favoriser la proximité. Les politiques nous encouragent, mais notre système est vulnérable. Des concurrents peuvent piquer nos collecteurs en les payant plus chers !! Nous achetons le KG entre 50 et 90 CFA. Le débouché, le tri et la découpe de la Matière première influent sur le prix

Nous projetons aussi de produire nos poubelles et nos fosses sceptiques, nous souhaitons démarrer un atelier « étude » notre coéquipier Jacques qui est professionnel du « plastique » s'est senti très intéressé. A l'Ag vous lui demanderez des explications car certains termes m'ont un peu échappé !!!!!

Etant une entreprise les femmes ont droit à la retraite, elles partent avec un salaire et une enveloppe pour créer une activité. Le travail des femmes est dur il y a du bruit et de la poussière. Le salaire journalier 1500 CFA (55€ par mois)

La volonté de proplast c'est le recyclage, la recherche de projets pour rester dans le coup, la sensibilisation des Sénégalais à des solutions qui respectent l'environnement, et l'enseignement de cette discipline en faculté.

Macoumba nous disait « Le social business se fait avec des gens pauvres au Sénégal et en France avec des gens riches. Nous avons besoin de matières premières, mais aussi de moyens humains et de moyens financiers pour soutenir des initiatives qui ont la volonté d'exister. Le blanc est un partenaire pour nous aider à faire naître une société civile engagée et changer le discours, pour ne plus être là à attendre l'argent et l'aide »

Une semaine après nous avons pu visiter l'usine de Thiès avec une délégation de Lompoul et rencontrer Germaine Faye. Elle s'est engagée à se rendre à Lompoul. Avec un regard déterminé et beaucoup de douceur elle a dit « j'irai voir, je prendrai le temps avec vous de regarder »

**Mercredi 22 janvier**

**Visite des champs.**

Le goutte à goutte n'a pas fonctionné, mais il a fait germer une autre idée. Moins coûteuse, sans ravinement.

A partir d'un puits la motopompe puise l'eau, alimente par des tuyaux les bassins répartis sur le champ, même ceux placés en hauteur, le problème du gravitaire est résolu. Le maraîcher arrose au seau, une technique qu'ils connaissent bien, il n'a plus à puiser et la répartition des bassins diminue la longueur de ses allers et venues

Investissement : motopompe 230 000 CFA (350 €), la construction des bassins, les tuyaux et 5L de gasoil par semaine pour ½ ha.

**Réunion des chefs de village pour ce projet arrosage :**

Chefs de village présents Nieuteu, mewauw (1 puits), n'dialack, Mbicars, terreul (1 puits), Selaw, Lompoul, Berkome (1 puits)

Codou diop, fatou Fall, Ndick ndaye, Aïda ndaye, Fatou ndaye

Instituteurs de Lompoul présents : Diew, Diaye, Thiam, Serre.

Le chef de village rend hommage à la tontine. C'est la tontine de Lompoul et des environs, le mot tontine résonne dans toute la vallée. Les autres chefs de village regardent les réalisations, ils sont attirés et sont venus à la rencontre.

Monique dit son bonheur de voir tous les chefs de village, notre petite association encourage les projets, souhaite vous voir devenir autonomes pour qu'il ne reste plus que l'amitié entre nous.

Les aides ont permis ici l'évolution de l'élevage, là l'autonomie d'un village ou encore « les femmes n'ont plus à descendre aux champs pour puiser l'eau ». Cette année 3 villages demandent des puits. Monique présente Camille, il peut vous aider à trouver la source, mais ceci ne doit pas bousculer les habitudes des villages.

Pour le projet maraîchage 7 postulants, chaque projet de 350 à 500€. Est-ce que la mutuelle pourra tout honorer ? Et il y a d'autres projets !!

Les projets maraîchages seront financés par des emprunts à la mutuelle, donc avec remboursement à l'échéance. Les projets doivent permettre le développement et l'autonomie. Les projets ont besoin d'être rentables pour que vous ne soyez pas écrasés par l'argent emprunté.

Comment choisir les bénéficiaires ?? nous nous sommes séparés sur cette question.

**Après-midi visite de l'école de Kong koye**

Une école de 4 classes créée en 1966, c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'il y a de bons résultats. Monsieur Seck en a pris la responsabilité en 2009. Au début les enfants arrivaient à 9h30 voir 10h, agacé il dit aux enfants rentrez chez vous et dites à vos parents que je veux les voir. Personne n'est venu. Le lendemain personne à l'école. Alors je suis parti chez les parents, ils m'ont expliqué que les enfants peuvent aller à l'école quand leur travail est terminé. Je dis Ok, les enfants arrivent vers 9h30 et je travaille avec eux dans ces conditions là.

**Visite du collège :** 127 élèves 3<sup>ème</sup> année de fonctionnement. Les parents l'ont construit par eux-mêmes classe par classe : 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> 4<sup>ème</sup>. La classe de 5<sup>ème</sup> a une porte mais pas de volets et en janvier l'air est frais !!!! La classe de 4<sup>ème</sup> a des volets mais pas de porte et ils ont manqué de moyens pour bétonner le sol. Il n'y a pas de salle pour le principal et les professeurs. Ils reçoivent dehors sous un arbre. Deux toilettes sans eau font office de sanitaires !!

Et les élèves sont motivés, studieux.

**Jeudi 23 janvier**

**Rendez-vous au quai de pêche de Lompoul sur mer, après avoir visité la case des tous petits.**

Avec Mr Ousseynou chef de quai, ses collaborateurs et Mr Diallo Pêcheur de Saint Louis. On est venu pour partager et essayer de comprendre les difficultés de la pirogue « la tontine ».

Il y a 3 sortes d'armement si on en possède un seul on fonctionne au 1/3.

Nous avons parlé de filets dérivant de surface, de filet dérivant de fonds, de filet dormant, de palangre.

Nous avons compris que la vente de la pêche se partageait 1/3 pour les filets les 2/3 en parts : 1 pour le moteur, 1 pour la pirogue, 1 pour chaque pêcheurs.

Pour monsieur Diallo une pirogue gagne sa vie, la pêche est rentable.

Pour lui une pirogue c'est une histoire de famille très souvent Peul, les hommes pêchent, à leur retour les femmes récupèrent du poisson pour le cuire, le saler, le sécher et le vendre sur les marchés environnants, le reste de la pêche est vendu aux mareyeurs. Comme les femmes propriétaires de « la Tontine » sont Wolof et n'ont pas de maris pêcheurs, elles prennent des capitaines compétents mais jeunes avec moins d'expérience. La conduite de la pirogue est peu motivante et les résultats aussi.

Monsieur Diallo se propose de prendre la pirogue en main, avec quelques travaux elle sera en bon état, il fait le nécessaire pour bien l'équiper et lui trouver un capitaine à sa convenance. Il s'engage, il est heureux de venir gérer la pirogue à Lompoul sur Mer.

*La tontine est sollicitée pour avancer l'argent des filets ???????*

Monsieur Seck et Antha nous accueillent pour un bon repas. Merci

De retour à Lompoul **Assemblée Générale de la tontine.**

Le chef de village nous accueille, depuis l'arrivée de la Tontine, il n'y a que des avancements pour le village. La trésorière adjointe voudrait nous rajeunir pour assurer encore très longtemps les relations entre nous. Amadou dit je suis heureux de participer à l'évolution de ma localité. Des mots et des réalités qui donnent du sens aux questions qui se posent tout au long de l'année.

La mutuelle établit un rapport tous les 6 mois. 50 personnes ont emprunté et remboursé intégralement. Le taux est de 2%. Le suivi permet de rappeler que toute somme empruntée est à rembourser.

Au 12 septembre 2013 la caisse de la mutuelle disposait de 2.012.000CFA (3060€)

Monique remerciait le chef de village et les jeunes de leur présence. Nous vivons un partenariat avec vous, nous pouvons nous dire tout, même si nous ne sommes pas toujours d'accord. Nous souhaitons que la mutuelle soit une solution pour investir et créer de l'évolution mais pas pour vous endetter.

C'est un plaisir de vous rencontrer.

**Avec le 4X4 de Martin conduit par Ndong, nous partons dans les villages, cinq à visiter.** Nous empruntons des chemins de sable, le 4X4 peine et sans signalisation, nous faisons confiance à nos pilotes. Premier village **Ndialack** nous sommes accueillis par les habitants, le chef habillé de blanc âgé et très digne nous attend, il confie le discours au chef de Lompoul. 2<sup>ème</sup> village : **Terreul Bâ**, ce village souhaite un puits, Camille demande un peu de calme, il se concentre, nous sommes étonnés de le voir avancer et tout à coup s'arrêter comme s'il y avait un obstacle. Sa recherche impressionne tout le monde, les chefs de village, les jeunes et nous aussi. Bravo Camille. Quand il a repéré le meilleur point, il nous annonce l'eau est entre 15 et 26 m de profondeur et il devrait y avoir 2 à 3 m<sup>3</sup> heure. Et là les chefs du village se baissent pour creuser un trou et enterrer une pierre. Quand on connaît toute l'importance du puits pour un village on devine combien ce geste est porteur d'espoirs. **Sélew** Nous nous rassemblons autour du puits, le jour commence à décliner, on nous demande photos avec les bébés, « avec mon bébé » « et moi » « et moi aussi » et ils sont nombreux. Un vrai moment de complicité. Ce qui nous étonne c'est de voir les enfants des premiers villages nous rejoindre souriants et espiègles, sans chaussures ils courent dans les herbes sèches et les épines. Ces chemins ils les empruntent chaque jour pour se rendre à l'école !!! **Keur Gayo Bâ** un homme peul au regard lumineux et profond nous accueille, tout le village hommes femmes enfants l'entoure, encore un peu de lumière pour que Camille se repère dans la dune et annonce l'eau est entre 14 et 24 m avec un débit de 2m<sup>3</sup>. Nous repartons aussitôt vers **Bergom Lô** un petit garçon est excité par notre visite, il veut tout nous faire visiter, le coin repas, sa cour, les animaux..... dommage la nuit tombe. Une maman nous dit « ma petite fille ne va plus à l'école, elle faisait le trajet seule et un jour les chiens l'ont mordue. Elle attend que son petit frère grandisse, après ils iront tous les deux » Pendant ce temps là Camille a repéré une source entre 16 et 27m de profondeur avec un débit de 3m<sup>3</sup> heure. Nous rentrons de nuit à Lompoul mais comment financerons nous tous ces puits tant attendus ??

**Vendredi 24 Janvier**

**Les pulls des mamies tricoteuses** Dès le matin les petits arrivent dans la cour de Codou, nous leur proposons les pulls, nous essayons de trouver le modèle le mieux adapté à chacun des enfants, ils sont sages, fiers, certains timides mais ils gardent leur pull et la centaine de pulls ne suffit pas. Nous faisons encore des déçus. Marie-Claude propose pour une autre année de confier les pulls au groupe des femmes qui les vendraient par exemple 100CFA l'unité, pour réussir une distribution plus équitable.

Pendant ce temps là Monique, Daniel et Jacques reçoivent **Paté Diop un jeune artisan en métallurgie**. Aujourd'hui il travaille avec son frère. Il aimerait monter son atelier personnel et il a un collègue spécialisé dans les ouvertures alu qui pourrait s'installer avec lui. Paté a fait son apprentissage avec des scies à métaux, une enclume, des marteaux et des burins. Il est venu avec plusieurs photos des ses réalisations : du très beau travail de fer forgé.

Paté est prêt à s'installer à Lompoul et à former des apprentis, aujourd'hui deux jeunes sont intéressés : Pap Ali Seck et Bara Lô. Le village pourrait donner une parcelle sur la route près du moulin à Mil.

Pour réussir cette installation il faut peut-être commencer par faire une exposition de ce que Paté peut réaliser et en profiter pour repérer les besoins des villageois. Le projet serait de permettre à un jeune de s'installer et montrer à la population qu'il est possible de vivre avec un atelier. La mutuelle sera sollicitée pour le financement de l'atelier.

Pas de temps à perdre, nous prenons les sacs de livres et **en route pour l'école de Lompoul village**. Le directeur de l'école, trois institutrices, Magey et Amadou nous accueillent. Codou, la secrétaire du groupe de femmes, Ngombo et deux copains étudiants sont présents.

Les instituteurs encouragent notre partenariat avec l'école, nos visites dans les villages donnent du bonheur aux habitants. Ce qui est important pour nous, c'est l'intérêt porté à l'école et au village et maintenant aux autres écoles et autres villages.

Les étudiants de Lompoul, 16 actuellement sont organisés en association d'étudiants de Lompoul. A l'université ils soutiennent les nouveaux étudiants pour l'inscription, la chambre, les fournitures. Pour ces actions ils ont besoin d'un soutien. Monique les invite à écrire leur demande, c'est un projet qui pourrait trouver une réponse à travers un partenariat avec un lycée Français.

Ensemble nous avons parlé de l'évolution du cadre de l'école, une clôture serait bienvenue. Nous avons encouragé les étudiants à contribuer à sa réalisation. Mais quand ils ont le temps l'école est fermée, et pour ce projet là il y a besoin d'un coup de pouce pour démarrer. Dans une classe il manquait une tôle, elle s'est envolée au dernier coup de vent, quelqu'un est passé il l'a emmenée chez lui. Ce sont des situations qui nous étonnent et en même temps nous sommes ravis de voir le dynamisme de l'école de Lompoul, la motivation des enseignants et des élèves. Peut-être devons nous les envier, au moins la motivation !!

**Monsieur Diallo nous rend visite à Lompoul**, il nous encourage à poursuivre l'aventure de la pirogue avec la sagesse Africaine « si vous arrêtez vous perdrez deux fois » « l'appétit vient en mangeant, nous allons commencer petit » Il est motivé et a envie de prendre les choses en main.

Nous repartons en 4X4 pour **le village Peul de Bayakh**, un village dont nous gardons un souvenir extraordinaire, leur village au-delà du désert de Lompoul, très éloigné et sans école. Ils sont éleveurs et un puits était leur demande pour éviter le portage de l'eau pour les habitants et alimenter leurs animaux sans avoir à se déplacer. Nous sommes accueillis autour du puits par les enfants et les femmes, les hommes sont partis avec les troupeaux. C'est la femme du chef de village qui nous remercie, au départ gênée par l'absence de son mari, puis très rapidement son regard et ses gestes témoignent le bonheur de profiter de ce puits à proximité des habitations. Un bidon de plastique devient tam-tam et nous partageons quelques danses accompagnées de rires, pour terminer une photo de groupe. Nous nous disons au revoir, nous ne pourrions pas oublier les sourires et les regards lumineux.

Profitant du 4X4 nous faisons une escapade dans le désert de Lompoul.

**Samedi 25 janvier**

**Les mutuelles des jeunes filles**

La banque mondiale a lancé le projet « de compte épargne des jeunes filles » Il y avait 60 concurrents, 3 groupements ont été choisis dont un sur le secteur qui anime quatre groupes locaux un à Makali et un à Lompoul village. Pour démarrer, une formation était organisée à Kébémér. Les jeunes filles sont rentrées avec un règlement intérieur et une caisse fermée par trois cadenas et détenues par 3 filles : présidente, trésorière, secrétaire. Elles se rencontrent régulièrement, placent de l'argent tous les mois et peuvent emprunter à un taux de 10% pour un projet de commerce : savon, biscuits, vêtements, bijoux...tout est consigné sur des carnets d'épargne. Un enfant peut s'engager dans cette épargne, si ses parents sont solidaires et donne leur autorisation. Des parents qui ont plusieurs enfants cautionnent souvent qu'un seul enfant voir deux. Le but de ce projet c'est oser commencer, d'être encouragé par un coup de main.

Le groupe de Makali est constitué de 18 filles, elles voudraient en plus acheter chacune un mouton, l'engraisser pour la vente. Elles peuvent espérer 5000 à 7500CFA de bénéfice par mouton. Pour ce projet elles sollicitent «la grande mutuelle »

Le groupe de Lompoul, 30 jeunes filles souhaite prendre la suite des femmes dans la gestion du poulailler. Les femmes avaient arrêté la production car un gros élevage avait cassé le marché, aujourd'hui il a fait faillite. Elles aideront à relancer la filière vente. Les jeunes s'organiseront entre elles pour l'élevage.

En fin de journée nous retrouvons **les femmes du groupe d'alphabétisation**, elles sont émues, elles qui ont eu le courage de reprendre les cours, le soir après les travaux ménagers. La secrétaire prend la parole et nous dit « l'ignorance est un handicap, la connaissance est une lumière qui éclaire le monde »

L'émotion gagne toute l'assemblée

Elles nous parlent de leur projet, d'avoir un étalage au marché avec une responsabilité partagée à la semaine. Elles appliqueront les cours de gestion à la gestion de l'étalage. Le langage, les comptes seront appliqués à la vie de l'étalage. Elles ont trouvé l'astuce pour mêler leur vie et leur apprentissage, bravo.

Amadou, l'animateur du groupe de Lompoul, nous confie je suis investi dans ce groupe j'ai eu envie de participer financièrement à leur projet.

Les groupes d'alphabétisation : 20 femmes à Lompoul village et 18 à Lompoul sur mer

### **Dimanche 26 janvier**

Le petit déjeuner tarde car il n'y a plus de gaz, la patience a été récompensée par un petit déjeuner copieux avec des œufs sur le plat.

La matinée s'annonce calme. Les hommes ont proposé leurs services à Martin (frère de Codou) et Ndongo. Martin a décidé de clore un de ses champs de l'autre côté de la route. Il envisage du maraîchage sur les pentes et des arbres fruitiers dans la vallée. Ce projet lui permettra de proposer du travail à des jeunes qui cherchent des repères. A la retraite Martin sera maraîcher éducateur !!! Donc ce matin, pour les hommes, en route pour la pose du grillage. Nous les accompagnons puis continuons notre promenade jusqu'à Mébeuw. Nous rencontrons une fillette qui rentre avec son fagot de bois sur la tête, une autre qui revient du marché avec le poisson et les légumes. Le Chef du village nous accueille déçu de ne pas être au courant de notre visite. Nous visitons le puits et saluons deux étudiantes qui mettent à profit leur dimanche pour laver le linge de la famille. Dans une case une fillette nous montre le repas qu'elle prépare avec légumes et poisson. Puis sous les arbres les garçons récupèrent des bidons en plastique, des bouts de bois et la musique commence une fillette se joint à eux avec une bassine en inox, chacun à leur tour il danse avec énergie et élégance. Un beau moment de partage plein de spontanéité.

Nous rejoignons « les travailleurs » Camille est en pleine concentration, il cherche le meilleur point d'eau pour l'enclos. Chacun essaye les baguettes du sourcier et son pendule, Ndongo est intrigué, les baguettes réagissent, il n'a pas encore les résultats de Camille.

Chez Codou le repas nous attend, bravo les cuisinières. Tous les repas étaient délicieux. Merci à vous toutes.

Nous sommes attendus **au village de Makali**, les enfants nous accueillent, tous sont propres, des petites sont en robe de cérémonie, magnifiques.

Le village « Salam malekum, beaucoup voudrait avoir l'honneur de vous recevoir, nous avons l'honneur de vous recevoir. Vous venez de loin par l'entremise de Codou. Merci. Ce que vous avez fait dans le village, nos parents n'y avaient pas droit, nous on y a droit Merci à tous, à Monique, à la délégation et à tous les autres »

Monique « Merci pour votre accueil, nous sommes heureux de voir un village qui entreprend. En 2010 nous avons vu le travail pénible autour de la presse à huile, en 2012 vous aviez étreigné la presse mécanique »

Le village « Cette année les femmes travaillent toujours avec la presse, mais il y a raréfaction de l'arachide. Pourtant l'arachide c'est une production intéressante, l'huile et le tourteau se vendent bien. Nous ne maîtrisons pas tous les facteurs de production, si la pluie n'arrive pas au bon moment la levée est compromise. Il faut que le cultivateur ait gardé de la bonne graine, mais certaines graines issues d'hybrides ou d'OGM ne donnent pas. ISRA produit des semences mais pas en quantité suffisante. On

dispose de 30 ha pour l'arachide, la mauvaise récolte de cette année fait qu'il n'y pas de réserve pour les semences »

Monique « Demain nous rencontrons semences paysannes, nous en parlerons »

Après les échanges et les discussions les bassines ont donné le rythme. Les danses sont allées bon train : les adultes, les enfants, nous aussi et nos trémoussements entraînent toujours des éclats de rire.

Nous avons été gâtés par des boissons rafraîchissantes, il y en a eu pour tout le monde. Avant de nous quitter, les enfants et surtout les jeunes filles voulaient se faire prendre en photo. Élégantes, souriantes et complices, elles sont pleines de charme.

Tous nous ont accompagnés jusqu'à la route.

Au retour **nous avons fait une halte à N'diaye**, notre cuisinière nous a accueillis, heureuse de nous présenter son fils « papa » et le groupe de femmes de son village qui teint des tissus pour les vendre aux touristes. Toute leur production a trouvé acquéreur.

Le vent se lève, la fraîcheur se fait sentir nous rentrons préparer les valises demain à 7 heures nous disons au revoir au village.

### **Lundi 27 janvier**

A 7 heures tout est chargé, à 7h10 tout le monde est là : Codou, le chef du village et sa femme, Aïda, Ndongo, Lamine, Amadou. En route pour Kébémér, Embé accompagnée de sa belle maman nous attend pour le petit déjeuner. Elle est ravie de nous accueillir, un bon petit déjeuner est servi rapidement. Embé nous présente sa boutique. Nous nous quittons car nous avons deux rendez-vous à Thiès.

### **Semences paysannes à Thiès :**

Association de droit commun, le siège est à Mbour, 15 membres fondateurs, 20 associations.

Deux réalités :

La loi interdit aux paysans de prélever de la semence. Et disposer de la semence est une richesse pour la nourriture et le négoce.

En 2003-2004, nous sentons des menaces sur les semences, nous créons une structure de contrepoids.

La production de semences paysannes (SP) n'est pas reconnue au Sénégal, sauf pour l'arachide et le coton pour ces deux cultures 70% sont en SP. Nous travaillons à créer un réseau Africain « ouest africain SP »

Les variétés se perdent, les semences s'échangent sans contrat. Une semence peut porter plusieurs noms, dès qu'elle s'adapte à une région elle porte un nom local. La foire de semences permet de retrouver des semences locales.

### Des questions, des réflexions des gens de Lompoul:

Pourquoi avons-nous des problèmes de stérilité et de qualité ?

Carotte chou aubergine ne sont pas reproduits au village. Navets et tomates le sont.

L'encadrement technique ?

Votre politique de communication est-elle suffisante ? je suis proche de Thiès, je ne connais pas SP.

Avec votre technique garde t-on toujours une bonne qualité. On utilise beaucoup de produits chimiques, quelles conséquences sur la qualité de la semence ?

Apprendre à confectionner des semences, c'est un grand défi !

Nous sommes des paysans, pendant l'hivernage c'est la jachère. Avant on pouvait cultiver des tomates, aujourd'hui on ne peut plus.

Comment conserver des semences ? Comment commercialiser des semences ?

### Réponses :

\* Les dynamiques proches ne se connaissent pas ! Vers 2007 je suis allé à Lompoul avec une personne finalement connue de Codou !

\* L'arachide est une légumineuse, la réussite dépend du sol, du lien entre semence/climat, du cycle végétation/pluie.

S'ils(Makali) ont des anciennes semences, ça ne va plus. Il faut des semences précoces. A Louga (région proche de Lompoul) ils produisent et transforment, donc ça doit marcher à Lompoul.

Besoin de qualité de semences+semences adaptées+formation.

\* en 1800 les colons français, Seck Diop et 2 familles implantées dans la région de Rufisque à Saint Louis apportent des variétés européennes vendues au comptoir français, ceci entraîne une dépendance culturelle

et culturelle avec graines, produits chimiques. La production est destinée à la commercialisation. Cette logique vit encore aujourd'hui.

Nous voulons entrer dans l'échange car il y a des variétés africaines qui s'adaptent à l'Europe en période chaude et inversement.

SP produit des semences agro écologique, sans engrais, sans pesticides, sinon nous déclassons.

De la semence stable et homogène entraîne un cycle de reproduction limité, moins adaptable.

Nous privilégions les semences africaines hétérogènes, plus adaptables, durables dans le temps.

Avoir sa semence est un atout, sinon le paysan recherche la semence et l'argent pour la payer, il perd du temps alors qu'il est temps de semer car la pluie est là.

\* cadre juridique complexe : La CDAO depuis Rio a créé des lois supra nationales. Tous les pays qui ont signé ne peuvent plus les remettre en cause. Ces lois ignorent notre législation Sénégalaise. Il faut se battre pour influencer les décrets.

Aujourd'hui à SP on désobéit.

Inra isra ont piqué nos semences, ils les ont mises en laboratoire, ce n'est pas bon. Les semences ça se développe dans la terre. Le catalogue paysan est différent du catalogue officiel. Une variété inscrite au catalogue officiel est perdue en propriété paysanne, il est interdit de la reproduire.

Nous devons informer les consommateurs de la réalité, pour que paysans et consommateurs ensemble soit une force.

\*il y a une opposition entre :

Semence du commerce qui donne un rendement supérieur mais entraîne une dépendance

Semence sénégalaise conservée qui donne un avenir dans la liberté.

Faire vivre une banque de SP ?

Gens de Lompoul : Agro écologie ne peut pas être compris chez nous à Lompoul !!

Beaucoup de travail et peu de revenu à Lompoul. Problème de choix de production, la commercialisation dépend des acheteurs. Il faut trouver des solutions pour échapper à ce fait.

SP : on vit au Sénégal sur le modèle Colon.

Le président de SP : l'agro écologie !! mon père quand il gardait sa semence et qu'il cultivait comme au Sénégal, il était pris pour un fou. Mais il avait raison.

Aujourd'hui pour relancer l'agro écologie, on fait un essai sur 5m<sup>2</sup> et le paysan se prend en charge, il agrandit. C'est possible progressivement.

\* GIPD gestion intégrée de la production et des prédateurs. Nous avons une formation à Thiès des leaders. La restitution à la base ne se fait pas et le suivi est difficile.

Les nouvelles techniques doivent venir jusqu'à la base. Nous travaillons la filière vente de produit agro écologiques.

\* Ne pas mettre la charrue avant les bœufs, réfléchir se former pour avoir une autre vue des terres et de l'avenir. Utiliser l'atout de 9 à 10 mois de soleil par an.

Nous avons un verrouillage de communication entre pays africains

\* la conservation des semences :

Nous cherchons, nous avons vu en pays Dogon. Il y a les poteries, la calebasse, le verre. Les graines peuvent se conserver 10 ans. Nous recherchons sur les produits naturels de conservation des graines.

Nous formons à la construction de greniers. Chacun devient banque de semences et alimente les échanges. Le Stocks va en terre dans les deux ans.

Au Sénégal nous ne pouvons pas faire de certification, c'est trop coûteux, mais nous utilisons la traçabilité.

Une rencontre très intéressante car le village était bien représenté. Le chef de village s'est exprimé longuement sur les réalités et les besoins de Lompoul. Nous espérons que ce premier contact amènera des échanges sur le terrain pour appuyer les recherches et l'ambition des maraîchers de Lompoul.